

## **M. FOLLIARD Raymond, né le 21 janvier 1923 – Dozulé**

Le 6 juin 1944, je passais la nuit chez ma future femme à Douville en Auge. Le matin on a entendu des bombardements, mais il fallait aller traire les vaches. Moi, j'étais couvreur à Dozulé chez mon père, seulement à ce moment-là, il n'y avait pas beaucoup de boulot en couverture. Mon beau-père m'a demandé d'aller voir les bêtes dans un champ appelé « la campagne ». Sur le chemin, un Allemand m'arrête et me dit que je ne dois pas aller là-bas. Il m'a peut-être sauvé la vie car dans ce champ étaient tombés des parachutistes qui ont livré bataille avec les Allemands, et il y a eu des morts. Sur le chemin du retour, près de la ferme, j'ai rencontré un soldat anglais, un Anglais ! un allié quoi !... (*M. Folliard est ému en évoquant cette rencontre*). Alors je l'ai invité à prendre un café au lait, puis il est reparti aussitôt...

Je suis revenu à Dozulé chez mes parents pour voir s'ils n'avaient pas été blessés ; tout était calme. Mais à la mi-juillet, il a fallu évacuer, et nous nous sommes réfugiés à Douville chez mes beaux-parents.

Il y a eu des combats autour de Dozulé avec des morts, et puis l'incendie à la libération qui a tout détruit d'un côté de la Grande rue, là où se trouvent maintenant la pâtisserie, la pharmacie jusqu'au monument aux morts. On n'avait plus la pompe à incendie qui avait été détruite et on n'avait que la pompe à bras de Beaufour pour essayer d'éteindre le feu. On prenait l'eau sur place. J'étais là toute la journée et même la nuit pour aider. J'ai dormi sur le billard de l'hôtel de Madame Leportier qui avait été déplacé dans la halle aux viandes.

Après l'incendie, je suis reparti à Douville travailler à la ferme parce que les gens ne faisaient pas encore réparer leurs toitures.

*Récit enregistré en janvier 2014 (D et M Letirand)*